



Festival
Classica



CONCERTOS POUR PIANO DE BEETHOVEN - 1re partie

Élisabeth Pion / Arion Orchestre Baroque

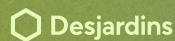
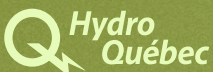
16^e édition

31 mai 2026 – 16 h

Église catholique de Saint-Lambert

Saint-Lambert

En collaboration avec



Intégrale des concertos pour piano de Beethoven

Première partie

Programme

(100 min sans entracte)

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Concerto pour piano n° 1 en do majeur, op. 15

I. Allegro con brio

II. Largo

III. Rondo. Allegro scherzando

Sophie Gail (1775–1819)

La Sérénade

Ouverture

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 2 en mi bémol majeur, op. 19

I. Allegro con brio

II. Adagio

III. Rondo. Molto allegro

Entracte

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3 en do mineur, op. 37

I. Allegro con brio

II. Largo

III. Rondo. Allegro - Presto

Artistes

Élisabeth Pion, pianoforte

Mathieu Lussier, direction

Arion Orchestre Baroque

À propos

Entre 1795 et 1811, Beethoven présente au monde ses cinq concertos pour piano, traçant la voie du classicisme hérité de Mozart à un monde sonore qui lui sera propre. Arion Orchestre Baroque est fier d'entamer cette trajectoire majeure mariant piano et orchestre avec une complice d'une grande intelligence musicale, Élisabeth Pion, musicienne sensible autant que virtuose. Cette intégrale sur instruments d'époque s'amorce avec les trois premiers concertos et se poursuivra d'un enregistrement discographique. En complément de programme, Arion Orchestre Baroque fera revivre la musique de Sophie Gail, contemporaine de Beethoven, en interprétant l'ouverture de son opéra-comique, *La Sérénade*.

Un mot d'Élisabeth Pion

Bienvenue à cette première portion de l'intégrale des Concertos de Beethoven ! Ma relation avec Arion et Mathieu Lussier a vu le jour en 2021, alors que nous étions réunis autour de deux concertos de Mozart. Ce lien s'est renforcé autour du projet « Amadeus et l'Impératrice » en 2023 et en 2024, qui mit en exergue des œuvres de Montgeroult et de Mozart. Je suis absolument enchantée de collaborer à nouveau avec cette équipe de rêve — un grand merci à Marc Boucher, qui a eu l'idée à la fois folle et sublime (une combinaison que j'affectionne particulièrement) de nous lancer dans l'intégrale des Concertos de Beethoven.

Les concertos nos 1 et 2 témoignent tous deux du caractère espiègle (mouvements externes) et inventif (mouvements centraux) du jeune Ludwig, tout en illuminant la difficulté que le jeune compositeur éprouve à s'affranchir des modèles reçus — nous entendons encore fortement Mozart et Haydn, autant dans la structure de ces œuvres que dans le déroulé des traits.

C'est réellement au cœur du 3e concerto que Beethoven « steps into his own skin ». Do mineur est une tonalité qu'il affectionnera tout particulièrement tout au long de sa vie. C'est d'ailleurs son trio no 3 dans cette même tonalité qui marquera l'affirmation de sa signature compositionnelle, œuvre qu'il considérera lui-même comme étant particulièrement réussie. Quant à lui, papa Haydn la jugera comme étant faible malgré son succès public et la qualité indéniable de son écriture (ah jalousie, quand tu nous tiens, nous tiens-tu toujours, même sous moult perruques, talc et rides soi-disant prétextes à la maturité!).

Pour ceux et celles qui souhaitent se plonger plus en profondeur dans l'univers beethovenien, je recommande fortement la lecture de « Anguish & Triumph » de Swafford.

Je vous souhaite un bon voyage musical et vous remercie de nous accompagner dans cette grande aventure !

À bientôt!

Élisabeth

Notes de programme

Benjamin Goron, musicologue

À la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, l'Europe musicale traverse une mutation profonde : l'équilibre du classicisme hérité de Wolfgang Amadeus Mozart et de Joseph Haydn s'ouvre peu à peu à l'expressivité et à la subjectivité du romantisme naissant. Au cœur de ce moment se dresse la figure de Ludwig van Beethoven, dont les premières œuvres orchestrales témoignent déjà d'un langage en transformation. En regard, le programme met en lumière une personnalité aujourd'hui méconnue, Sophie Gail, active dans le Paris postrévolutionnaire. Entre Vienne et Paris, entre tradition et renouveau, ce concert esquisse un portrait contrasté d'une époque en pleine redéfinition esthétique.

Sophie Gail, l'opéra classique au féminin

Née en 1775, Sophie Gail s'impose comme l'une des rares compositrices reconnues dans la France du début du XIX^e siècle. Élève de François-Joseph Fétis et proche des milieux artistiques parisiens, elle connaît un succès notable grâce à ses opéras-comiques, notamment *Les Deux Jaloux* et *La Sérénade*. À une époque où les femmes compositrices restent marginalisées, cette contemporaine de Beethoven bénéficie d'une réception favorable en voyant ses œuvres régulièrement représentées étant régulièrement représentées à l'Opéra-Comique. L'ouverture de *La Sérénade* illustre parfaitement l'esthétique française de son temps : clarté formelle, élégance mélodique et orchestration légère. Elle privilégie des thèmes chantants et contrastés, confiés aux bois et aux cordes dans une écriture transparente, laissant peu de place au développement dramatique au profit d'une fluidité narrative.

L'enfance viennoise de Beethoven

Ludwig van Beethoven arrive à Vienne à 22 ans, en novembre 1792, notamment pour y étudier avec Haydn. Il se fait rapidement connaître comme l'un des pianistes les plus virtuoses et talentueux, réputé pour ses audacieuses improvisations. Il fréquente l'aristocratie viennoise, entre autres les salons du prince Lichnowsky, qui soutient financièrement sa carrière. À cette époque, Beethoven est encore davantage reconnu comme interprète que comme compositeur, mais ses premières publications attirent déjà l'attention. Son écriture reflète ses influences classiques tout en laissant entrevoir une volonté d'expansion expressive et structurelle qui annonce ses œuvres plus tardives.

Ses trois premiers concertos pour piano, composés entre 1795 et 1802, s'inscrivent dans la continuité du modèle classique tout en amorçant des transformations décisives. Héritier des concertos de Mozart, Beethoven conserve la structure en trois mouvements et le dialogue entre soliste et orchestre. Toutefois, il renforce le rôle du piano, qui ne se contente plus d'orner le discours orchestral mais devient un protagoniste à part entière, capable de tension dramatique et de développement autonome.

Le *Concerto n° 1 en do majeur, op. 15*, est ébauché en même temps que le deuxième, mais terminé cinq ans plus tard en 1800. La forme et l'esprit restent proches de Haydn et Mozart, même si Beethoven renforce l'effectif orchestral par l'ajout de clarinettes, de trompettes et de timbales.

Le premier mouvement, *Allegro con brio*, repose sur une double exposition classique, mais le piano s'y distingue par une virtuosité plus affirmée et une écriture plus percussive. Le *Largo* central révèle une expressivité nouvelle, avec des lignes mélodiques étendues et un accompagnement orchestral discret. Le *Rondo* final introduit un esprit ludique et contrasté, où le piano déploie des traits brillants rappelant certaines sonates de la même époque. Le *Concerto n° 2 en mi bémol majeur, op. 19*, en réalité antérieur au premier dans sa conception et sa première audition, montre un Beethoven encore ancré dans le style galant, proche des derniers concertos de Mozart avec une orchestration similaire. Le mouvement lent (*Adagio*) se distingue par une atmosphère introspective, presque suspendue, annonçant les futures explorations lyriques du compositeur. Le finale, vif et spirituel, joue sur des effets de surprise rythmique et des contrastes dynamiques, révélant un humour typiquement beethovénien.

Avec le *Concerto n° 3 en do mineur, op. 37*, une évolution décisive s'opère. La tonalité mineure, rare dans les concertos classiques, confère à l'œuvre une dimension dramatique nouvelle, une couleur pathétique que le compositeur répétera dans sa *Sonate pathétique* (1799), *Coriolan* (1807) ou encore la *Symphonie n° 5* (1808). L'orchestre acquiert une autonomie accrue : l'introduction orchestrale est plus dense, presque symphonique. Le piano entre alors comme une force opposée, développant un discours tendu et énergique. Le *Largo* crée un contraste saisissant par sa sérénité lumineuse et sa tonalité de *mi* majeur, tandis que le finale mêle rigueur formelle et intensité expressive, culminant dans une coda virtuose. À la création du concerto par Beethoven lui-même – comme c'est le cas des deux premiers –, le plus décontenancé est sans doute Ignaz von Seyfried, le tourneur de pages du pianiste : « Je ne voyais guère que des pages blanches, tout au plus par-ci par-là quelques hiéroglyphes totalement incompréhensibles pour moi ; il jouait la partie principale presque entièrement de mémoire. » Comme quoi, la tête de Beethoven devait être bien remplie pour offrir, jour après jour, ces joyaux qui changeront à jamais la face du monde musical occidental.

Entre héritage classique et virage romantique, ces trois premiers concertos constituent un laboratoire où se forge une esthétique en transition : les formes s'élargissent, le langage devient plus expressif – modulations audacieuses, contrastes marqués. Le piano ne se contente plus de dialoguer avec l'orchestre à la manière de Mozart, mais s'y confronte davantage, tandis que l'orchestre lui-même gagne en importance et en caractère. Autant d'évolutions qui annoncent le style plus dramatique et personnel des concertos suivants.

Artistes

Élisabeth Pion
Pianoforte



Mathieu Lussier
Direction



Arion Orchestre Baroque



Arion Ensemble Baroque

Premiers violons

Jessy Dubé
Marie Nadeau-Tremblay
Camille Poirier-Lachance
Sari Tsuji
Jimin Shin
Nadia Lesinska

Seconds violons

Julie Rivest
Simon Alexandre
Mélanie De Bonville
Franka Larichelière-Banken
Sarah Douglass

Altos

Jacques-André Houle
Clément Bufferne
Isabelle Douaillly-Backman
Namgon Lee

Violoncelles

Amanda Keesmaat
Andrea Stewart
Jessica Korotkin
Simon Desbiens

Contrebasses

Francis Palma-Pelletier
Thibault Bertin-Maghit

Flûtes

Alexa Raine-Wright
Grégoire Jeay

Hautbois

Daniel Lanthier
Pablo O'Connell

Clarinettes

Martin Carpentier
Karim Nasr

Bassons

François Viault
Aaron Goler

Cors

Louis-Pierre Bergeron
Xavier Fortin

Trompettes

Roman Golovanov
Francis Pigeon

Timbales

Mathieu Pouliot

Équipe Classica

Directeur général et artistique : **Marc Boucher**

Directrice adjointe : **Julie Valois**

Directrice des communications et gestionnaire des médias sociaux : **Catherine Loiselle**

Directrice administrative et responsable de la billetterie : **Nathalie Houde**

Directeur de production, spectacles en salle : **Gabriel Vasiliu**

Directeur de production, opérations lyriques (NOM) : **Isabeau Proulx Lemire**

Directeur de production, concerts extérieurs : **Dominique Arcand**

Coordonnatrice des contenus, site web et programmes : **Marie-Christine Lance**

Responsable des contrats et coordonnatrice des bénévoles : **Martine Bergeron**

Adjointe à la billetterie : **Carmelle Gauvin**

16^e édition

22 mai au 14 juin 2026

festivalclassica.com

DES CONCERTS DANS VOS CORDES

Découvrez toute la programmation

En collaboration avec

